

synthétiques lectures permettent de voir les points communs et les différences, et de mener, en même temps, une réflexion sur la démocratie moderne et ses problèmes. Cet essai de science politique a également le mérite pour le lecteur de tracer des portraits pertinents de chacun des « *sauveurs* » étudiés.

Napoléon, le grand et le petit

Napoléon Bonaparte est celui qui a incarné pleinement le « *modèle césarien* ». Il a, en effet, imposé une « *monarchie populaire* » en vidant de leur sens les institutions représentatives. Et, tout à fait sciemment, il a fait reposer sa légitimité sur la « *gloire militaire* ». Il a réduit toutes les oppositions et limité strictement toutes les libertés publiques. La seule liberté qu'il a favorisée a été celle des propriétaires. L'affermissement d'un État puissant et centralisé a été son principal legs. Mais son régime s'est épuisé lui-même au fil des défaites militaires. Et la concession qu'il a faite au régime représentatif dans « *l'Acte additionnel aux constitutions de l'Empire* » pendant les Cent jour n'était qu'une tactique contrainte. Son plus grand succès a été d'avoir lui-même forgé sa légende qui a pesé sur le cours de l'histoire ultérieure et a donné naissance à un tempérament politique, le « *bonapartisme* ». Napoléon III a commencé par mettre ses pas dans ceux de son oncle. Mais il était plus anti-parlementaire qu'anti-libéral comme Napoléon Premier. Cela rend compte de l'acceptation progressive de l'évolution libérale du Second Empire qui a réalisé, finalement, un compromis avec le régime représentatif dans ses dernières années. La défaite militaire – le neveu rejoignant l'oncle – a scellé sa fin. Mais il a laissé un problème qui n'a cessé de se reposer sur la nature des rapports entre le pouvoir exécutif et le pouvoir législatif. L'échec rapide du « *boulangisme* » aurait pu l'écarter de cette étude. Mais l'auteur a eu raison de s'y attarder quelque peu. Car s'il n'a pas eu d'héritage institutionnel, le « *boulangisme* », victime en partie de la médiocrité de son incarnation, a été le moment où s'est forgé

tion, qui amené à se poser une grande part de responsabilité dans le désastre de 1940. Son but, tout au long de sa carrière politique, fut d'établir un pouvoir exécutif fort, incarné par un « *chef* », puisant sa légitimité dans un peuple rassemblé. Les réalités et les rapports de force – et de Gaulle fut aussi un grand pragmatique – l'ont amené à conclure des compromis

Rebelle !

Portrait de groupe de personnalités singulières

Le rebelle en politique : posture, stratégie gagnante ou catégorie marketing du champ éditorial ?

Sylvie Guillaume, *Les rebelles de la politique. Posture ou sincérité ?*, préface de Jean-Pierre Rioux, Armand Colin, 2022, 253 p, 17,90 €

Sylvie Guillaume, historienne du politique, conduit dans cet ouvrage une réflexion bien informée sur les parcours de 11 politiques, 10 hommes et une seule femme, qui ont marqué ou marquent encore l'histoire française, pour leur rôle crucial dans des crises politiques majeures ou les réformes qu'ils ont portées.

Cependant, le qualificatif de « *rebelles* » associant ici Robert Badinter, Raymond Barre, Jean-Pierre Chevènement, Charles de Gaulle, Emmanuel Macron, Pierre Mendès France, Georges Pompidou, Michel Rocard, Nicolas Sarkozy, Philippe Seguin, et Simone Veil étonne. L'exploration de ce fil dans leur environnement familial et leurs études signale d'ailleurs majoritairement une certaine stabilité et la réussite, sans transgression, et la place des mères. Plus important pour l'historienne, à un moment de leurs parcours, nombre d'entre eux pour suivre leur conviction ont pris leur distance avec leur famille politique ou leur parti pour s'imposer et faire avancer leurs idées. Mais pour cela, ont-ils pris des postures ou agi avec sincérité ? Ou faut-il, comme l'affirme le bandeau de couverture (dans une logique marketing qui en dit long sur l'image dégradée de la

tielle, éprouvée au Parlement. L'issue du référendum de 1969 était inscrite dans les contradictions de la V^e République qui a échappé à son créateur.

Macron et le pouvoir personnel

Le livre s'achève sur l'étude du macronisme, cet « *objet* » toujours « *non identifié* »... Em-

beaucoup... Tout continue de remonter à lui et personne ne pense que les grandes décisions (et parfois de plus petites...) ne dépendent pas de ses choix. C'est à l'évidence une raison de l'affaiblissement de la sève démocratique dans notre pays, et cela entretient le cycle des attentes et des déceptions.

Alain Bergounioux

politique), « *Agir contre son camp pour la France* » ?

Les réponses de l'historienne sont, elles, bien plus nuancées (il est peu question de trahison) et insistent plutôt sur les convictions de ces personnalités, leur ténacité, l'orgueil nécessaire pour imaginer s'imposer, l'importance de pouvoir s'appuyer sur des partis pour peser, le rôle de la communication. Et tous n'ont pas atteint

les objectifs qu'ils avaient envisagés, sans pour autant cesser d'agir. On ne trouvera pas dans le livre un portrait-robot du politique idéal, plus simplement une invitation à mesurer la part de sacrifice qu'appelle l'engagement dans la vie de la cité, pour une part de lumière bien souvent aléatoire.

François Lavergne

Abécédaire

Les partis politiques, des mots et des maux

Rémi Lefebvre, *Les mots des partis politiques*, Toulouse, Presses universitaires du Midi, 2022, 130 p, 10 €

La collection « *Les mots de...* » dirigée par Marlène Coulomb-Gully, professeure en sciences de l'information, compte plus d'une cinquantaine de titres se rapportant à des thèmes d'histoire (1848, 1914-1918, la Guerre d'Espagne...), de science politique (communication politique, politique locale...), des pays (Brésil, États-Unis, RDA...) et bien d'autres (laïcité, entreprise, risques naturels...), traités sous la forme de brefs abécédaires. Confiés à des universitaires, ils sont destinés à des étudiants ou des citoyens souhaitant s'informer.

Rémi Lefebvre aborde les partis politiques en 94 entrées se faisant aussi écho dans leur critique ou pro-

longements. Il explore des concepts et des expressions (école du vice, chefs à plume) qui se rapportent à la science politique (cartel, entreprise politique, parti plateforme, masses (parti de), populisme...), à la vie des partis (militant, nom, sigle, statuts, sympathisant...), au jargon (godillot, popole), à l'évolution de la vie politique surtout « *dans les démocraties représentatives européennes* » (primaires, présidentialisation, professionnalisation...), parfois dans l'air du temps (gazeux). Il note la crise des partis avec l'entrée mort (des partis), et la matière qu'elle offre à la fiction (séries). On n'y trouvera pas d'entrées rebelle, ni trahison, mots qui relèvent moins de la science politique que du journalisme, mais des développements sur la discipline et des réflexions sur les idées et le programme, nourris de travaux récents.

F. L.